# Interview de Gaston Thorn: la coopération Benelux (Luxembourg, 6 février 2006)

**Source:** Interview de Gaston Thorn / GASTON THORN, Étienne Deschamps.- Luxembourg: CVCE [Prod.], 06.02.2006. CVCE, Sanem. - SON (03:49, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_gaston_thorn_la_cooperation_benelux_luxembourg_6_fevrier_2006-fr-d09f6a85-c3a3-44f8-b454-3b5ef8b031e0.html

**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Gaston Thorn: la coopération Benelux (Luxembourg, 6 février 2006)

[Étienne Deschamps] En 1974, vous devenez président du gouvernement luxembourgeois et ministre des Affaires étrangères. Vous restez ministre des Affaires étrangères. La même année, Leo Tindemans devient à son tour Premier ministre de Belgique. Vos contacts sont alors réguliers. Vous souvenez-vous de l'état dans lequel se trouvait à ce moment-là la collaboration Benelux ?

[Gaston Thorn] Elle se trouvait, je dirais – et je sais que je vais heurter beaucoup de gens et beaucoup de politiciens d'aujourd'hui –, je dirais qu'à l'époque elle était meilleure que maintenant. C'était quelque chose de plus sacré, si vous voulez, de plus essentiel pour nous autres, pour Tindemans, pour moi, pour les Hollandais, etc. Et nous-mêmes, les participants, on n'en parlait qu'avec le plus grand respect, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

[Étienne Deschamps] Et à quoi attribuez-vous cela ? Est-ce, selon vous, une question de génération, une question de volonté politique des leaders des trois pays, une question de circonstances internationales ?

[Gaston Thorn] Tout ce que vous dites participe à ce phénomène, car d'une part, bon, on pensait différemment, on voyait les choses différemment. D'ailleurs, cela me frappe aujourd'hui de plus en plus combien il est apparemment difficile d'amener nos trois pays à penser de la même façon et à voir certaines choses de la même façon. Ça me rappelle quand de Gaulle me disait: « Enfin, écoutez, vous, vous nous faites la leçon, vous nous dites que nous sommes de mauvais Européens. Et vous donc monsieur Thorn? La Belgique, la Hollande, le Luxembourg…qu'est-ce que vous attendez alors pour faire une partie de l'Europe, car vous avez la possibilité de le faire». Et il parlait de la langue, et tout, le passé… « Et vous ne faites rien ». Il avait raison.

[Étienne Deschamps] Les acteurs comme les historiens portent aujourd'hui un regard en demi-teinte sur l'expérience Benelux, a fortiori sur ce qu'elle est aujourd'hui, mais même aussi pour les années 1950-1960, quand elle semblait pourtant plus dynamique et plus portée par des gens plus volontaires. Mais qui dit demi-teinte, dit quand même quelques réussites. Vous souvenez-vous, je dirais, de la valeur ajoutée que le Benelux a pu ou aurait pu apporter à l'Europe en construction, d'une part, mais aussi à la politique étrangère des trois pays pris isolément ou ensemble ?

[Gaston Thorn] C'était important rien que le fait, par exemple – par exemple, bien que ce ne soit pas essentiel –, par exemple que chaque fois avant qu'il y ait un conseil des ministres de la Communauté des Six, les trois se réunissaient pour faire le point. Et pour dire: « Qu'avons-nous à dire ? Que pourrions-nous leur recommander ? De quoi pourrions-nous nous plaindre même, le cas échéant ? » Ce fait était essentiel déjà.

[Étienne Deschamps] Et ces pourparlers préalables à l'époque, au-delà d'une réunion amicale entre gens qui se connaissaient et qui s'appréciaient peut-être, est-ce que cela avait une réelle importance, un poids réel quand il s'agissait, face aux trois autres, dans le cas d'une Communauté des Six…

[Gaston Thorn] Cela avait une réelle importance et même on se voyait le soir, séparément et avant que le sommet ou que cette réunion ne finisse. Non, ça avait une réelle importance. Quelle est la position du Benelux ?, etc.

[Étienne Deschamps] Les autres gouvernements en étaient conscients et ils en tenaient compte ?

[Gaston Thorn] Les autres en étaient…minute, minute, séparons les deux. Les autres en étaient conscients, maintenant en tenaient-ils [compte] ? Je ne saurais vous le dire.